



FEDERICO RESTREPO



QUE DIRE D'UN MONDE
SANS AMOUR : SANS CELUI
QUI FAIT VOLER LES POÈTES
COURIR LE TEMPS DE L'ATTENTE,
VIBRER L'HUMANITÉ
DU CRI DES ENFANTS ?

A QUOI BON VIVRE SANS
CELUI QUI DONNERA ENFIN
L'ÉCLAT DE L'ÉTERNEL À
L'EXISTENCE ?



LES YEUX ENLACÉS
LES LÈVRES EMBAUMÉES
PAR LES TENDRES SENTEURS
DE TON SOUFFLE...

JE T'AI EMBRASSÉ

SEUL LE CRÉPUSCULE
FUT TÉMOIN DE CE
BAISER QUI CHUCHOTAIT :

JE SUIS TA NUIT
TU ES MA LUNE



MES MAINS ONT TREMBLÉ
CARESSANT TA NUDITÉ
COMME LE FEUILLAGE DES
SAULES À LA SURFACE DE L'EAU.

COMME LE REFLET DES ÉTOILES
SUR L'ÉTENDUE MARINE
MES YEUX EFFLEURAIENT
TA SILHOUETTE DÉLICATEMENT.

CETTE NUIT À ST MARINE
S'ÉVANOUIT DANS LE SOMMEIL
DU SOIR QUI S'ENDORT...



DÉFILENT LES INSTANTS
FLANNENT LES HEURES
DE L'ABSENCE EN PLEURANT.

IL EST FOU LE TEMPS,
LE TEMPS DE L'ATTENTE,
QUI SE PERD DANS LE VENT.

MON AMOUR,
IL N'EST DE CIEUX
OÙ VIVENT DES ASTRES
SANS TOI, MON DIEU.



IL EST UN MOT
QUI PLUS QUE CENT MILLE
DÉSIGNE CE FRAGILE ESPOIR
DE TAIRE L'EXISTENCE
D'UN ABSURDE DESTIN

UN MOT QUI
DU MORTEL AURA RAISON
ET FERA CAPITULER LA TRISTESSE
DE CEUX QUI ONT FOI.

UN MOT QUI
POUR LA VIE
SERA LE TIEN :

JE T'AIME.



SANS TOI L'ESPOIR
EST DANS LA TOMBE
ET ÉRIGE COMME UN SPECTRE
CETTE CRUELLE ÉPITAPHE :

NE ME QUITTE PAS !

LES LARMES SE FONDENT
À L'ÉCUME QUAND LE BONHEUR
FAIT NAUFRAGE. HURLANT
AU LARGE DU LOINTAIN :

NE ME QUITTE PAS !



DES CRIS SE NOIENT
DANS LE GRONDEMENT SOURD
DE CES PENSÉES SOMBRES :

MON AMOUR

NÉ ME QUITTE PAS !

TU ES LE CIEL DE L'OISEAU,
LE SOLEIL DE CHAQUE FLEUR,
AUSSI IMMUABLE PRÉSENCE
QUE LES ÉTOILES DU FIRMAMENT.



IL N'EST DE VIE
SANS MON AMOUR,
NI D'AMOUR SANS TOI.

IL N'EST D'ILLUSIONS
EN TON ABSENCE QUI
OUBLIERAIENT DE TE DIRE
À QUEL POINT "TU ME
MANQUES".

IL EST DES MOTS
TENDRES, DES CARESSES
ET LE VENT...

IL EST DES REGARDS
PROFONDS, DES PENSÉES
ET L'INSTANT...



IL N'EXISTE QUE
MON AMOUR POUR LE DIRE
EN RÊVANT...

LE SILENCE EST PLUS
CRUELLE PAROLE ENCORE.

L'OUBLI, L'ASSASSIN
DE MON AMOUR EN VIE.

QUAND LE VIDE QUE
TU ME LAISSES
ENTERRE CES MOTS
DANS LES TÉNÈBRES
D'UN SENTIMENT
QUI ME DÉTRUIT.



LES SOUVENIRS SOULAGENT
LE TEMPS DE LA MORT
ET LE DÉSESPOIR S'ÉVEILLE
COMME UN DRAGON
QUAND L'AVEU DE CETTE FIN
DEVIENT INÉVITABLE.

IL EXISTAIT DES COULEURS
QUI AVAIENT LA DOUCEUR DES RIRES,
DES BONHEURS QUI CONNAISSAIENT
LA TENDRESSE D'UN SOURIRE,
AVANT QU'AMOUR DÉCIDE DE FUIR.



IL ÉTAIT DES MOMENTS
QUI S'EXHAUSSENT EN CHANTANT.

IL N'Y EU PLUS DE CHOIX
IL N'Y EU PLUS DE VOIE.

NI LE CIEL, NI L'ESPACE,
NI LE TEMPS DE L'ANGOISSE
N'ONT PU CONTENIR
L'ÉCLAT DE MON COEUR DÉTRUIT,
QUI DÉSORMAIS LIVRERA
SON DESTIN À LA TERRE.

JE ME SUIS PENDU
À L'OMBRE D'UN SOLEIL.



IL EST DES PLEURS
QUI SONT LES AMANTS
D'UN AMOUR QUI MEURT.

IL EST DES SOUPIRS
QUI RESSEMBLENT AUX VERS
D'UN CHANT QUI EXPIRE.

JE PRIE POUR QUE CES LARMES,
SOIENT DES DIAMANTS
QUI ILLUMINENT CET INSTANT,
LOIN DE TOI, MON DRAME.

QUE DIRE D'UN MONDE
SANS MON AMOUR ?

NE SERA-T-IL PLUS
QU'UN SOUVENIR ?



PARIS, LE 25 DÉCEMBRE 1990



